Am D. B Nigen

LE PROGRÈS.

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Annee. Ottawa, Haut-Canada, Jeudi, 10 Juin, 1858. Numero 4.

"Le Progrès,"

Organe des Populations Franco-Canadiennes de l'Ottawa.

PROSPECTUS.

Tel que son titre le comporte, *Le Progrès* sera le journal des intérêts des Canadiens-Français établis dans cette partie du pays; il sera l'écho fidèle de leurs sentiments nationaux et religieux; le défenseur de leurs droits. L'établissement d'un journal français, dans une ville dont l'accroissement en population et le progrès de tout genre sont sans exemple, devra être, sans doute, accueilli cordialement de tous les vrais amis de leur pays. C'est une œuvre toute patriotique, toute nationale qui doit recevoir l'encouragement de tout bon Canadien.

Le Canada central et surtout la grande vallée de l'Ottawa vont, à l'heure même, prendre une position des plus importantes. La décision de Sa Majesté, de faire, de la ville d'Ottawa, le siège permanent du gouvernement Canadien, doit lui donner une attitude digne de la capitale d'un pays florissant, et toutes ses nombreuses ressources vont se développer plus rapidement que jamais. En raison de ces circonstances, la population Franco-Canadienne de cette ville doit prendre tous les moyens de se mettre à la hauteur du progrès que son nombre et son caractère exigent d'elle.

Jusqu'ici malheureusement, la langue française n'a pas été représentée dans cette partie du pays. Les Canadiens-Français de l'Ottawa, —quoique fidèles aux traditions de leurs pères; quoique ne négligeant point le culte du passé; quoique très attachés à leur religion, à leurs mœurs et à leurs institutions,—n'ont cependant pas encore eu assez de fierté nationale pour avoir un journal à eux. C'est donc pour remplir ce vide inexcusable que *Le Progrès* va paraître. Puissent les espérances fondées sur le zèle et le dévouement des Canadiens-Français à la cause nationale se réaliser! Un journal français à Ottawa, ne peut manquer d'être très utile, non seulement pour l'information générale et le goût de la lecture qu'il répandra partout où il sera lu, mais, plus particulièrement, pour faire connaître, au loin, les besoins et les ressources du pays.

Les immenses et magnifiques contrées qu'offre à la colonisation, la vallée de l'Ottawa; l'exploitation des plus belles forêts du monde et des mines de fer les plus riches de l'Amérique; la construction de nouveaux chemins de fer, de la capitale aux principaux entrepôts de commerce sur le St. Laurent et les grands lacs; l'agrandissement de nos canaux; l'ouverture de grands chemins dans les nouveaux townships, tous ces grands projets de la plus haute importance pour l'avenir du pays seront les principaux thèmes du *Progrès*.

En politique, *Le Progrès* poursuivra une ligne de discussion strictement indépendante: acceptant toutes mesures du gouvernement qui lui paraîtront favorables et rejetant et condamnant énergiquement tout ce qui semblera désavantageux et contraire aux intérêts du Canada.

Le Canadien, comme ses ancêtres, chérit trois choses par-dessus tout le reste,—sa religion, sa langue et son pays. C'est pourquoi, un bon journal de famille doit consacrer une bonne part de ses colonnes aux nouvelles religieuses. La première page du *Progrès* sera donc le domaine de la religion.

Les faits intéressants du Canada d'abord, puis des Etats-Unis et d'Europe, seront fidèlement rapportés. En un mot, ce journal s'occupera de politique, de littérature, de sciences, d'agriculture et d'information générale.

Le *Progrès* paraîtra le jeudi de chaque semaine.

BUREAU—Rue Sussex, Basse-Ville.

Ottawa, H.-C. 20 Mai, 1858.

☞ *Pour les Conditions voir la 4ème page*

Nouvelles Religieuses.

CANADA.

Touchante Cérémonie. — Jeudi dernier a eu lieu, au Pensionnat de la Congrégation, la 1re communion, et tout à la fois Confirmation.

Cette cérémonie, de sa nature si touchante, trouvait encore un nouvel intérêt dans les enfans qui approchaient pour la première fois de la Table Sainte. C'etaient des enfants appartenant aux meilleures familles, des enfants applés à remplir un jour un grand rôle dans le monde.

On voyait au recueillement de ces enfans, à leur piété, jointe à une grâce charmante, qu'elles avaient été préparées de longue main à cette grande action. C'était un spectacle ravissant! Les parents qui ont assisté à cette belle fête ont pu se convaincre par eux-mêmes que rien ne manque dans cette maison à l'education de leurs enfans. Aussi, plus d'une parole de reconnaissance a été adressée aux nobles femmes qui se dévouent là à l'instrucuion de la jeunesse et qui remplissent avec tant de succès leur sublime mission.

Parmi les communiantes, on remarquait Mlle. Chauveau, fille de l'Hon. Chauveau, Surintendant de l'Education. Elle était conduite à la Sainte Table par Mlle. B. De Beaujeu.

(*Minerve.*)

— Samedi dernier, 26 mai, Mgr. de Montréal a officé pontificalement dans sa chapelle, au mont St. Joseph pour l'ordination générale. Voici les noms des ordinands.

Ont été promûs au diocanat:

MM. J. N. Larocque, L. Casaubon et Ths. Dagenais, du diocèse de Montréal.

Au sous-diaconat:

MM. A. Gravel, J. T. Parent, J. E. Dupras, du diocèse de Montréal, J. Quinn, de Burlington et J. O'Donohoe, de Toronto.

Aux ordres moindres:

MM. P. Deguire, I. S. L'Heureux, L. A. Dequoy, J. J. A. Vinet, M. Lavallée, I. O. Remillard, P. E. Lussier, G. Jannotte, P. M. Mazurette et G. E. Viger, de Montréal, et L. G. Leclaire, de Kingston.

A la tonsure:

MM. F. Martin, J. Sauvé, H. Germain, J Bonneau, de Montréal, C. F. G. Levermann. d'Hamilton et T. Bannan, de Boston.

"*Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*"

—Dimanche dernier, eut lieu, dans le faubourg Ste. Marie, l'érection solennelle sur la maison des RR. PP. Oblats, rue Visitation, d'une haute et magnifique statue de la Ste. Vierge, dûe, comme nous le faisions remarquer la semaine dernière, à la générosité de M. Catelli, statuaire de la rue Notre-Dame.

— Mort d'une Sœur de Charite.— Nous avons la douleur d'enregistrer la mort de Sœur Laurent, de l'asile de la Providence de Montréal. Elle est décédée le 30 mai dernier. C'est une perte pour la communauté, car elle était une des plus capables et des plus dévouées au service des pauvres; aussi est-elle beaucoup regrettée par tous ceux qui l'on connue.—*Minerve.*

— Sur la demande de Mgr. de Charlottetown, (Ile du Prince Edouard) M. F. Aubry, ci-devant vicaire de St. Jean Dorchester, a été envoyé par Mgr. de Montréal au secours des prêtres du diocèse de Charlottetown, pendant l'absence de sa grandeur, qui doit faire un voyage en Europe. *idem.*

— Mgr. de Tloa est parti ce matin pour les missions du bas du fleuve, à bord du *Lady Head.* *Journal de Québec.*

Etats-Unis.

Nous voyons par le *Catholic*, (Pittsburg, Pa.,) que les Montagnards Béarnais sont arrivés en cette ville, où ils ont dû donner un grand concert sacré dans la Cathédrale, dimanche dernier.

Partout où ils vont, ces rares musiciens se font admirer par leurs talents et leur habileté. Il y a près de vingt ans qu'ils parcourent ainsi le monde, donnant des concerts au profit des églises, des hôpitaux et des pauvres et toujours avec beaucoup de succès.

—*Concert religieux.*—Le concert, donné hier soir dans la nouvelle église française a réuni une brillante assistance de nos compatriotes. Le nombre de ces derniers aurait pu être plus considérable, mais les billets étaient placés d'avance, de sorte que les seuls perdant sont les absents qui ont manqué l'occasion d'entendre de la belle musique bien exécutée.

Mesdames Carioli et Brainerd ont parfaitement chanté; Gassier nous a rappelé ses triomphes de l'Académie de Musique; les chœurs nombreux ont fait honneur à leur habile directeur M. Gaspard.

Le programme comprenait entr'autres morceaux attrayants, deux grands duos pour deux pianos, composés par M. Louis D. Gaspard, le jeune et brillant organiste de l'endroit. Le compositeur et M. Victor son frère les ont exécutés avec un entrain qui en ont fait ressortir les mérites.

Il y a eu plusieurs fois des commencements d'applaudissements que le respect du lieu seul a arrêtés avant leur entière explosion.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

Europe.

Rémuneration du Clerge Anglican.

Nous trouvons ce qui suit dans l'*Univers* au sujet du traitement que reçoivent messieurs les Ministres de l'Eglise anglicane. Pas trop maigre comme l'on voit. Oh! quel *bon métier* que celui de Ministre! Boutique bien garnie; émoluments des plus gras; les agneaux paissent à peu près tout seuls; magnifique rente sur l'état en forme de pension quand on a la goutte! Enfin, tout à l'avenant!

"On a calculé que, pour 200 millions de fidèles, environ, le clergé de toutes les églises chrétiennes a un revenu d'environ 250 millions de francs, tandis que le clergé anglican, chargé des intérêts spirituels de 6,500,000 âmes seulement, reçoit plus de 230 millions de francs. Voilà certes un clergé bien doté, et il semble que le Parlement britannique ne doit pas avoir à s'occuper de demandes d'augmentation: Les évêques sont bien pourvus: le moins riche d'entre eux jouit de revenus qui égalent au moins le traitement de nos maréchaux. On n'a pas oublié ce qui s'est passé en 1856, lorsqu'il s'agit d'engager les évêques de Londres et de Durham à résigner leurs siéges à cause de leurs infirmités et de leur âge. Ces deux prélats ne demandaient pas mieux; ils consentaient à remettre à des mains plus capables les intérêts de leurs diocèses, mais ils désiraient une pension de retraite, désir fort juste assurément, et que le Parlement était tout disposé à satisfaire. Mais tous deux fixaient le chiffre de cette pension à 20,500 liv. ster., c'est-à-dire à 262,500 fr. par an, et ils prétendaient bien faire un sacrifice méritoire, puisque les revenus de l'évêché de Londres étaient de 550,000 fr., et ceux de l'évêché de Durham de 345,000 francs. Pauvres évêques! Le Parlement ne comprit pas l'étendue de leur abnégation: il n'alloua à l'évêque de Londres que 125,000 fr. de rente, et à l'évêque de Durham que 100,000 fr.!

"L'établissement anglican ne traite pas trop mal ses ministres, on le voit. Et cependant, à côté de ces riches bénéficiers, de ces heureux *incumbents*, il y en a d'autres qui meurent de faim; à côté de ces paroisses qui comptent à peine quelques centaines d'habitants, il y en a qui comptent plusieurs milliers d'âmes, et dont les revenus ne peuvent suffire à l'entretien d'un curé. C'est qu'il existe, dans l'Eglise anglicane, la même disproportion que dans la société anglaise, où l'on compte, pour l'Angleterre et l'Ecosse, environ 1,000 individus qui peuvent dépenser près de 1,000 francs par jour, à côté d'*dix millions* d'autres qui n'ont en moyenne que 50 centimes par jour. A côté d'évêques jouissant d'un demi-million de revenu, et de riches bénéficiers qui n'ont rien à faire pour toucher de 5,000 à 40,000 fr. par an, il se trouve de malheureux *incumbents* qui n'ont pas toujours 50 liv. sterl. (1,250 fr) pour vivre avec leur femme et leurs enfants, car ce chiffre, qui dépasse de beaucoup le traitement de plus de 30,000 desservants en France, est vraiment insuffisant pour un ministre anglican, qui doit penser à sa famille autant, pour le moins, qu'à ses ouailles. Aussi voyons-nous en Angleterre une espèce de chasse aux bénéfices, chose paraît-il naturel, en ce pays-là, d'annoncer par la voie des journaux les bénéfices vacants ou qui vont l'être, tant il y a de concurrents prêts à se les disputer. Mais les plus grasses simecures sont difficiles à atteindre: les évêques ont aussi leur famille; ils ont leurs enfants, leurs neveux, leurs cousins, etc., à pourvoir, et ce vieil évêque de Londres dont nous parlions tout-à-l'heure savait fort bien ajouter à ses 550,000 fr. de revenus annuels une partie des revenus des paroisses et cures dépendant de lui, revenus qu'il faisait entrer dans sa famille.

"C'est en présence de ces ressources énormes de l'Eglise anglicane que l'on voit la plaie du paupérisme s'agrandir de jour en jour, que des populations entières manquent des secours spirituels de la religion officielle, et que des ministres meurent de faim. Où est donc la charité de cette Eglise? Où est son zèle pour le salut des âmes? Où est le pontife, le premier pasteur? *No popery*, pas de papisme, voilà le cri de ralliement; mais avec le papisme on a vu partir toutes les œuvres que féconde l'impulsion de la papauté, et l'on voit aujourd'hui des millions d'hommes mourant de faim dans le plus riche pays du monde, manquant d'instruction religieuse avec le plus riche clergé que l'on connaisse. Tout cela doit donner à réfléchir, et si les faits prouvent quelque chose, l'Angleterre fait bien de ne pas les invoquer en sa faveur."

Faits Divers.

LA CRINOLINE.

Le vendredi saint, une jeune dame se présentait au tribunal de la pénitence, dans une des paroisses de la ville d'Aix. Elle était mise avec beaucoup d'élégance et à la dernière mode... de la province, c'est-à-dire qu'elle était ensevelie dans la rotondité d'une crinoline de la plus formidable tournure. La charmante pénitente voulut aborder le confessionnal, mais les armatures en acier et la charpente qui soutenaient l'édifice étoffé de sa vaste envergure formèrent un obstacle insurmontable à son entrée. Elle essaya de pénétrer en se présentant de côté, tantôt à droite, tantôt à gauche; peine inutile! Les saintes Ecritures disent qu'avec la foi on ferait passer un câble par le trou d'une aiguille; mais la foi n'est pas assez forte, à notre époque, pour introduire une crinoline par la porte étroite d'un confessionnal. Aussi, malgré ses évolutions et sa stratégie savante notre jolie pénitente ne parvint point au but de ses désirs. Elle se retira toute rougissante, au milieu des chuchotements de quelques dévotes qui riaient sous cape, et, dans sa retraite, il lui semblait voir cette inscription, parodiée de Dante, reluire sur la corniche de confessionnal:

Lasciate ogni crinolina voi ch'entrate!

La morale de cette anecdote, dont *le Mémorial d'Aix* garantit l'authenticité, démontre par un argument *ad... feminam*, que les ajustements mondains, en général, et la crinoline en particulier, sont des instruments de perdition, et peuvent compromettre le salut de l'âme comme ils compromettent trop souvent les grâces du corps. (*Le Voleur.*)

—Pendant la revue des troupes de la garnison de Marseille par le maréchal de Castellane, un sergent, à triples chevrons et à moustaches grises, quitta son poste de serre-file et présenta les armes au maréchal, indiquant par là qu'il désirait lui parler. Le maréchal s'arrêta, et, d'une voix un peu brusque, interpella le vétéran. Celui-ci répondit qu'il s'agissait pour lui d'acquitter une vieille dette de reconnaissance; qu'ayant été camarade de garnison du maréchal, alors simple soldat au 5e dragons, il avait été sauvé par lui au moment où, se baignant dans la Loire, il allait périr infailliblement. Comme il n'avait pas revu depuis ce trop-là son ancien de trait, Des forêts incomparables pour la production de la Kryolite